

N° 27

Juin 2018

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Les fresques antiques de Chartres



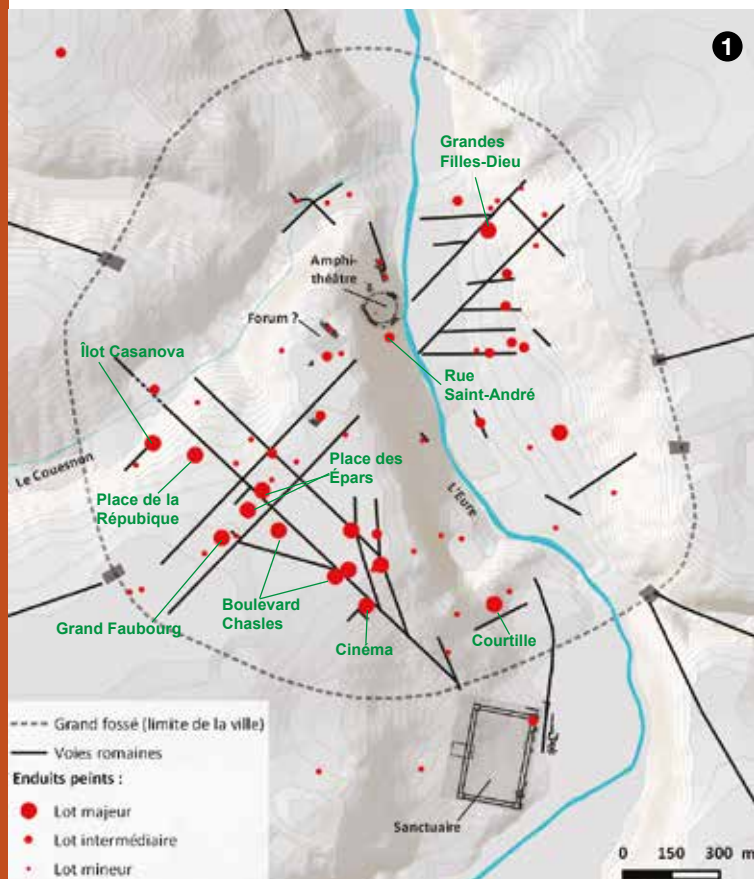
CHARTRES
METROPOLE



CHARTRES

La fresque romaine

Le terme « fresque » qualifie une technique de peinture murale apposée sur un enduit de sable et de chaux encore frais. Lors du séchage, une réaction chimique naturelle fixe alors durablement les pigments dans le mortier.



→ Localisation des découvertes de vestiges de fresques romaines à Chartres – *Autricum*.



→ Fragments de fresque d'un décor de péristyle* découverts à l'angle des rues Danièle Casanova et Pierre Nicole en 2013.



→ Boulettes de pigment de bleu égyptien et d'ocre rouge (site du Cinéma).

À l'époque antique, on utilise cette technique pour la décoration intérieure et extérieure des habitations et des édifices publics. À Chartres, des vestiges de fresques romaines ont été mis au jour sur de nombreux sites (1), notamment place des Épars, le long de l'actuel boulevard Chasles, autour du quartier de la Préfecture et dans le secteur des Grandes Filles-Dieu sur la rive est de l'Eure.

Ces décors, qui sont souvent découverts incomplets et à l'état de

fragments (2), sont d'une grande diversité.

Certains sont très colorés et ornés de motifs complexes, d'autres sont à fond blanc et agrémentés de décors délicats. Ils reflètent la maîtrise des peintres antiques pour l'usage de la perspective et du trompe-l'œil ainsi que leur habileté pour les représentations figurées ou animales. Parfois, ils sont couverts de *graffiti* qui renseignent sur la vie quotidienne des habitants d'*Autricum*.

Les pigments utilisés par les peintres romains sont principalement d'origine minérale (terres jaunes, rouges et vertes) ou végétale. Ainsi, le rose s'obtient-il à partir de la garance et le noir par calcination du bois. Un coquillage, le *murex*, permet l'élaboration du pourpre. Le bleu égyptien, premier pigment de synthèse, est le résultat de la fusion de sable, de calcite et de cuivre.

Le toichographologue

spécialiste de la peinture romaine

Faire renaître les décors antiques s'apparente à remonter, sans modèle, un puzzle géant souvent très incomplet. C'est le travail du toichographologue, qui comprend trois étapes.

Prélever les vestiges

Lors des fouilles, le prélèvement des fragments de fresques se fait précautionneusement à la main (1). Toutes les connexions visibles sont conservées afin de faciliter le remontage futur du décor. Les fragments sont ensuite lavés à l'eau.

Restituer les décors

Patience et observation sont les qualités nécessaires au remontage des décors romains. Les fragments sont positionnés sur des bacs de sable (2), photographiés, puis intégrés à des restitutions informatisées basées sur la comparaison avec d'autres décors connus. La technique de mise en œuvre, le style décoratif et les motifs utilisés datent les décors.

Valoriser les résultats

Les résultats scientifiques sont exposés lors de colloques. Les restitutions informatisées sont présentées au public lors de manifestations culturelles et sur les supports de communication. Les décors les mieux conservés sont confiés à des restaurateurs spécialisés et mis sur panneaux afin d'être intégrés aux collections patrimoniales.

→ Prélèvement sur le site du boulevard de la Courtille.



→ Recherche des collages entre les fragments du décor de l'îlot Casanova (CEPMR, Soissons).



→ Restauration avec mise sur panneau d'un décor de la place des Épars.



Le Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons est un laboratoire de recherche archéologique, spécialisé dans l'étude et la restauration des peintures murales ainsi que des stucs* de l'époque romaine. Les archéologues de la direction de l'Archéologie collaborent régulièrement avec le CEPMR depuis les années 1980, époque d'importantes découvertes de la rue aux Ormes et de la place des Épars. Ces dernières années, le CEPMR a réalisé l'étude et la restauration de plusieurs décors chartrains (place des Épars, Cinéma, Îlot Casanova).

Un monde haut en couleur

Le noir et le rouge sont les couleurs dominantes des fresques romaines. Ils sont souvent utilisés, en alternance, entre les panneaux* et les inter-panneaux* qui composent les décors. L'utilisation du jaune et du vert est aussi très courante. L'usage du bleu est plus rare. Pour la réalisation des motifs décoratifs ou des représentations figurées, la palette des couleurs est très large et comprend une multitude de nuances. C'est l'Empire de la couleur !



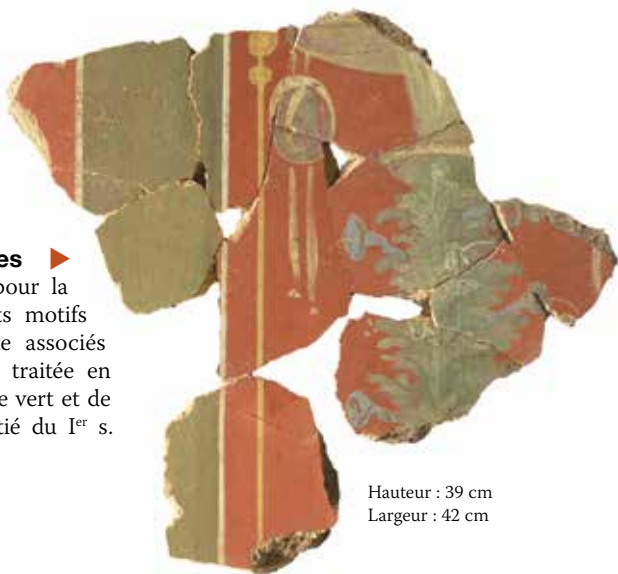
▲ Site de l'Îlot Casanova

À dominante rouge

Les inter-panneaux qui reposent sur des aigles aux ailes déployées se composent d'une hampe végétale au centre d'un encadrement vert. Le jaune est utilisé en partie basse pour des décors de tiges végétales entrelacées. Ce décor devait faire près de 3 mètres de haut (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.).

Petites fleurs bleues ►

Le bleu est ici utilisé pour la réalisation de délicats motifs floraux en trompette associés à la hampe végétale traitée en différentes nuances de vert et de crème (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.).



Hauteur : 39 cm
Largeur : 42 cm



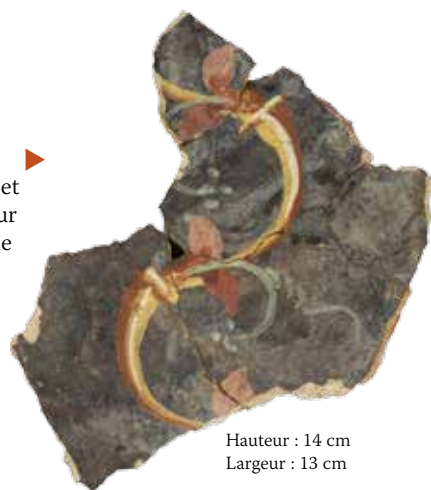
Site de la place des Épars

▲ En rouge et noir

Ce décor se compose de grands panneaux rouges disposés sur un fond noir. Les panneaux sont agrémentés de tableaux jaunes et vert, d'objets suspendus et de guirlandes* multicolores. Sur le fond noir apparaissent plusieurs modèles de candélabres* ainsi que des phénix (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).

▶ Cornes à boire

Plusieurs nuances de jaune et de marron sont utilisées pour ce candélabre constitué d'une superposition de cornes à boire d'où jaillissent des feuilles et des tiges végétales (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).



Hauteur : 14 cm
Largeur : 13 cm

Site du boulevard de la Courtille

- ▼ Cette plaque de décor, qui n'a pas encore été reconstituée, associe les couleurs rouge, noir et jaune (II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 61 cm - Largeur : 97 cm



Site de Gellainville « Les Beaumonts »

▶ Multicolore

Des peintures aux vives couleurs décoraient aussi les établissements agricoles en périphérie d'*Autricum*, comme à Gellainville. La plinthe* blanche est mouchetée de jaune, de rouge et de noir. Trois bandes jaune, noire et verte la séparent de la partie supérieure à fond rouge (milieu I^{er} s. apr. J.-C.).



Hauteur : 46 cm
Largeur : 31 cm

Les décors à fond blanc entre économie et raffinement

À l'opposé des décors à fonds colorés, de nombreuses parois présentent un fond blanc agrémenté de décors simples (bandes, filets) ou avec des éléments architecturaux, naturalistes ou figurés. Ces décors, à la réalisation moins onéreuse, ne sont pas réservés aux habitats modestes. Ils résultent d'un choix esthétique et sont très en vogue à la fin du II^e et au III^e s. apr. J.-C.



Cinéma

Fond blanc et structure architecturale

Ce décor restauré se compose d'éléments architecturaux schématiques (colonnes, entablements*, corniche) apposés sur un fond blanc. Sur l'entablement, un personnage féminin dénudé

(nymphé ou déesse), vu de dos, est allongé sur des rochers. La palette chromatique est très diversifiée. La hauteur totale du décor est estimée à plus de 3 mètres (II^e s. apr. J.-C.).

Secteur des Grandes Filles-Dieu

Décor à réseau

Ce décor géométrique se compose d'un réseau d'octogones et de carrés sur pointe qui sont ornements de guirlandes ondulées et de fleurons*. Il pourrait s'agir d'un décor de plafond (seconde moitié du II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 85 cm - Largeur : 120 cm



Guirlande végétale

Le fond blanc fait ressortir la délicatesse d'exécution de cette guirlande végétale. La guirlande est traitée en petites touches juxtaposées de différentes nuances de vert, rehaussée de boutons floraux jaunes et blancs formés de trois points (datation indéterminée).

Hauteur : 14 cm
Largeur : 11 cm



Place des Épars

Feuillage

Sur ce fragment isolé, un filet d'encadrement rouge est associé à des feuilles en deux nuances de vert (II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 16 cm
Largeur : 12,5 cm



L'étude des décors antiques de Chartres

Depuis 2017, un programme d'étude global des décors antiques de Chartres est porté par la direction de l'Archéologie avec la collaboration du CEPMR et de l'École normale supérieure de Paris. Ce projet, soutenu par le Service Régional de l'Archéologie et le Comité Archéologique d'Eure-et-Loir, regroupe des archéologues, des toichographologues, des restaurateurs, des universitaires et des étudiants de différents horizons. L'objectif est d'étudier et de publier l'ensemble des décors découverts à Chartres et de les intégrer dans une réflexion générale sur l'histoire et l'architecture de l'antique *Autricum*.

L'étude des peintures antiques ne se limite pas à la seule description des décors. Elle apporte aussi des informations sur les techniques de constructions des murs supports (à Chartres, ils sont le plus souvent en torchis et pans de bois), sur la composition des mortiers, sur les dimensions des pièces et des bâtiments, sur la présence d'ouvertures (porte, fenêtre, soupirail..) et peut-être sur l'existence de plusieurs ateliers locaux de peintres.

→ Le revers de cette plaque d'enduit porte des chevrons d'accrochage caractéristiques d'un mur en torchis.

Hauteur : 32 cm - Largeur : 45 cm



La grande illusion

Les peintres romains maîtrisent les notions de perspective. Ils sont capables de reproduire des décors architecturaux complexes avec des effets de profondeur. La peinture permet aussi d'imiter, à moindre coût, des matériaux plus nobles comme le marbre. Le pouvoir ornemental de ces imitations et décors en trompe-l'œil est d'une étonnante efficacité.

Îlot Casanova

Trompe-l'œil et perspective

Ce riche décor de péristyle, très complet, se compose de grands panneaux rouges bordés de chaque côté de deux colonnes à chapiteaux corinthiens portant un plafond à caissons. L'utilisation de la perspective permet de donner un effet de profondeur aux éléments architecturaux et de faire apparaître, au premier plan et en

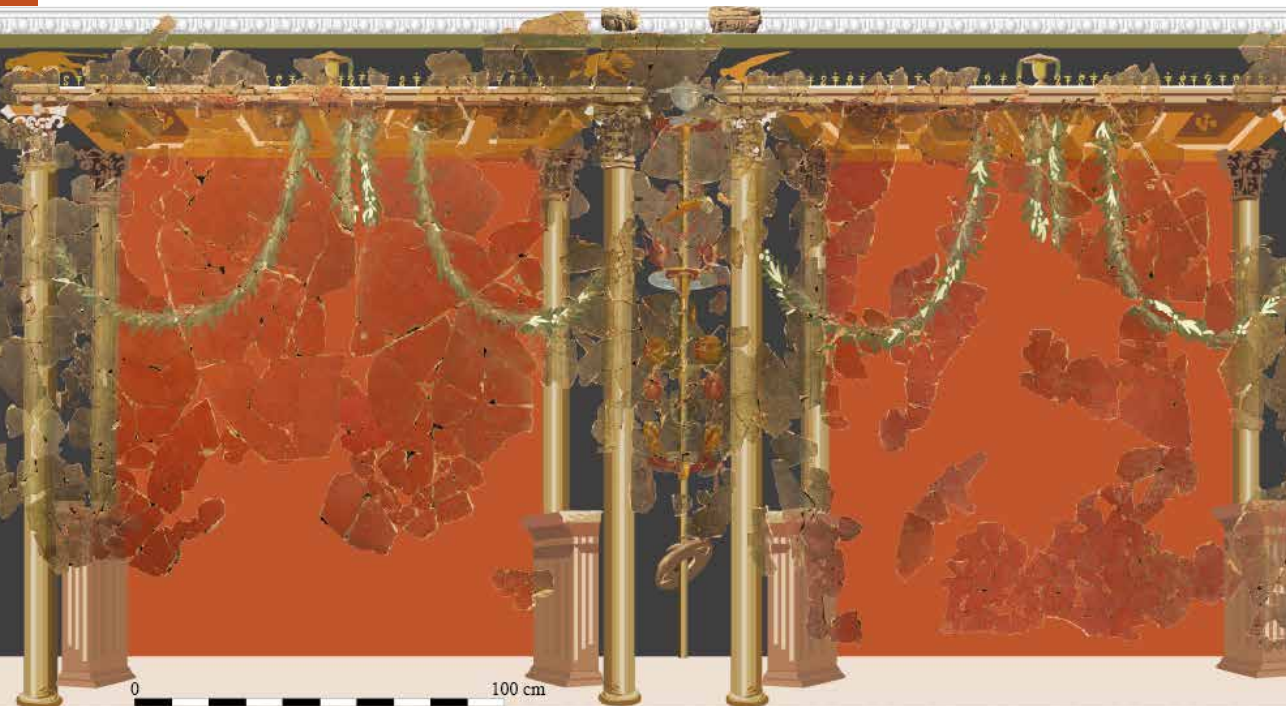
trompe-l'œil, les guirlandes végétales suspendues. Les inter-panneaux noirs sont ornés de riches candélabres. Malgré le manque de fragments pour la partie basse, on peut estimer la hauteur de ce décor à près de 3 mètres et sa longueur à au moins 6 mètres (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.). Il s'agit du décor le plus complet découvert à Chartres.



→ Corniche moulurée en stuc (place des Épars ; début III^e s. apr. J.-C.).

Les stucs

Sur certaines parois peintes, des motifs architecturaux (corniche, pilastre, ornementation...) apparaissent réellement en relief. Ces stucs imitent le marbre ou la pierre. Ils peuvent être peints. Très fragiles, leur découverte à Chartres est peu fréquente.





Place des Épars et boulevard Chasles

◀ Marbres rouge et vert

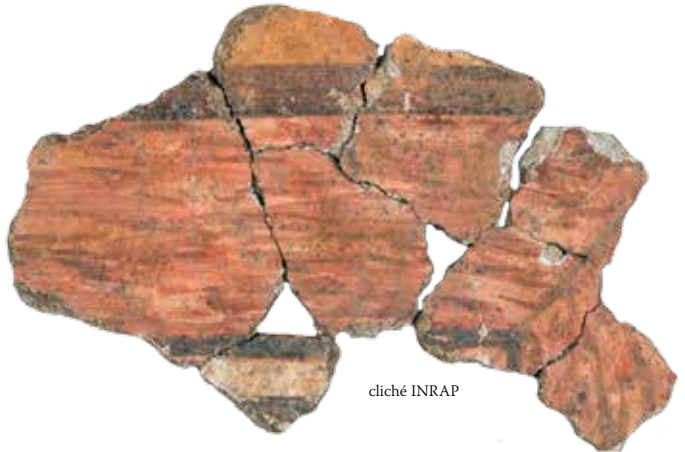
Ce panneau peint imite une composition d'*opus sectile** rouge, vert et rosé contrastant avec l'imitation d'une corniche sculptée qui apparaît comme un bandeau clair en haut de panneau (début III^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 55 cm - Largeur : 70 cm

Marbres rose et jaune ▶

L'imitation d'un marbre rose veiné de rouge est ici associée au Chemtou, un marbre jaune veiné de rouge originaire de Tunisie. Les traits noirs matérialisent les limites des différents panneaux de marbre et offrent un effet de relief (III^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 19,5 cm - Largeur : 27 cm



cliché INRAP



◀ Rue Saint-André

Ombre et lumière

Ce fragment isolé révèle la technique des peintres antiques pour représenter le volume d'une colonne cylindrique. Les variations d'ombre et de lumière sont reproduites par l'emploi, en dégradé, de différentes nuances de rouge et de jaune et par l'ajout de rehauts de blanc (datation indéterminée).

Hauteur : 9,5 cm - Largeur : 12,5 cm

Scènes historiques et références mythologiques

Les différentes fouilles réalisées depuis 1985 dans un large secteur autour de la place des Épars ont révélé plusieurs scènes comprenant des personnages représentés à taille réelle. L'une, exceptionnelle, révèle le portrait d'un empereur. D'autres représentations figurées sont liées à la mythologie.

Place des Épars

Procession de personnages ►

Ce décor lacunaire met en scène des personnages grandeur nature. Ils tiennent des rouleaux de papyrus, portent la dalmatique, un vêtement oriental, et s'avancent vers une estrade où semble se situer un personnage assis. Le visage de prêtre appartient à ce même décor dont l'interprétation est difficile (début du III^e s. apr. J.-C.).

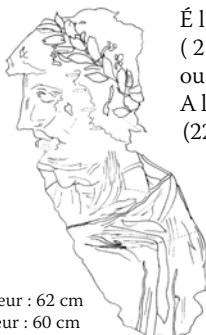
Hauteur : 160 cm - Largeur : 185 cm



Empereur romain

Le visage et l'épaule gauche d'un personnage masculin apparaissent de profil, presque grandeur

nature. La couronne de laurier et le manteau rouge bordeaux sont les attributs exclusifs d'un empereur. Une telle représentation est exceptionnelle en Gaule. Les cheveux courts et le visage imberbe correspondent à la mode à la fin de la dynastie des Sévères (193-235 apr. J.-C.). Il s'agit donc de l'empereur Élagabale (218-222) ou de Sévère Alexandre (222-235).



Hauteur : 62 cm
Largeur : 60 cm



Visage de prêtre

Ce jeune homme imberbe au crâne rasé, dont ne subsiste que le visage incomplet, pourrait être un prêtre d'Isis, déesse égyptienne (début du III^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 15 cm - Largeur : 12,5 cm

Masque suspendu

Ce visage enfantin aux cheveux bouclés pourrait être celui d'un Amour*. Ce motif est utilisé ici sous la forme d'un masque suspendu afin d'orner un panneau rouge (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 11 cm - Largeur : 13,5 cm



Cinéma

Amour volant

Cette silhouette humaine, nue et vue de face, est haute de 40 à 50 cm. La proportion des jambes potelées et la présence d'une aile bleutée permettent de l'identifier à un Amour. La représentation des pieds est peu soignée, le pied droit est hypertrophié, le pied gauche inexistant. Après avoir été piqueté, ce décor a été recouvert par un enduit terreux beaucoup plus frustre (probablement I^{er} s. apr. J.-C.).

Hauteur : 50 cm - Largeur : 54 cm



Rue du Grand Faubourg

Dieu Océan

Un visage masculin aux traits marqués, des sourcils hirsutes, de longs poils blancs mêlés de mèches vertes : ces caractéristiques sont celles habituellement attribuées au dieu Océan (I^{er} s. apr. J.-C.).

Hauteur : 23 cm - Largeur : 17 cm



Un bestiaire réel et imaginaire

Les figures animales sont très courantes sur les peintures romaines. À Chartres, elles sont généralement de petite taille et se situent principalement aux extrémités des entablements, en partie haute de paroi. Elles représentent des animaux sauvages, légendaires ou d'inspiration mythologique.

Place des Épars

Biche bondissante

Les pattes arrières fines et élancées d'un cervidé, probablement une biche, apparaissent à plusieurs reprises sur un riche décor de *domus* (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 23 cm - Largeur : 20 cm



Phénix

Oiseau légendaire, le phénix est reconnaissable à sa couleur rosée et à son cône de plumes sur la tête. Il apparaît ici de profil, ailes déployées, à l'extrémité de chaque entablement d'un décor de péristyle de la place des Épars (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).

Dimensions du phénix

Hauteur : 17 cm - Largeur : 26 cm



Petit oiseau

Cet oiseau noir et blanc, rapidement ébauché dans un style assez naïf, prend place au centre d'un tableautin vert bleu encadré de jaune. Ce motif est répété à plusieurs reprises sur un riche décor de péristyle (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 24 cm - Largeur : 14 cm



Îlot Casanova

Panthère bondissante

Ce félin bondissant, gueule ouverte, semble être une panthère. Il orne l'extrémité des entablements du riche décor de péristyle découvert lors des fouilles de l'Îlot Casanova (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.). Des panthères apparaissent également sur un décor de la place des Épars.

Hauteur : 30 cm - Largeur : 38 cm



Faune ?

Ce fragment isolé présente un membre inférieur velu, apparemment humain, mais terminé par un sabot. Il pourrait s'agir d'une représentation de Pan, dieu grec des bergers et des troupeaux, ou d'un faune, créature légendaire mi-homme mi-bouc de la mythologie romaine. Cette image fantastique provient d'un décor où apparaissent aussi des représentations de dauphins et de phénix (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.).

Hauteur : 20,5 cm - Largeur : 31 cm



Dauphin

La vrille caractéristique de ce motif incomplet permet d'identifier le bec, le corps et les nageoires pectorales et caudale d'un dauphin, mammifère marin très courant sur la peinture romaine (fin I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.).

Hauteur : 25 cm - Largeur : 35 cm

La vie quotidienne au travers des *graffiti*

Les *graffiti* sont généralement l'œuvre du petit peuple ou d'enfants et résultent d'actes spontanés à l'inverse des inscriptions officielles. À Chartres, beaucoup de ces *graffiti* traitent du monde de la gladiature*.

Îlot Casanova

Le rétiaire triomphant

Ce gladiateur, armé d'un trident, combat torse nu et porte des jambières. C'est un rétiaire. Il avance vers la droite, représentation courante du vainqueur. Son dessinateur a peut-être voulu célébrer la gloire d'un combattant de l'amphithéâtre d'*Autricum*, qui se situait sous l'actuel quartier de la collégiale Saint-André.

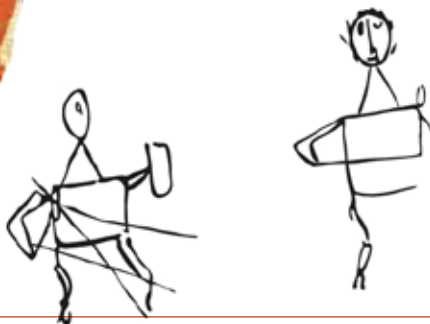
Hauteur : 16 cm



Rétiare contre *secutor*

Ce combat oppose un rétiaire à un *secutor*, armé d'un glaive et d'un bouclier. Ce dessin schématique pourrait être l'œuvre d'un enfant.

Hauteur des gladiateurs : 8 cm



Place des Épars

Chasseur et éléphant

Cette scène de face à face entre un chasseur et un éléphant doit correspondre à une évocation de *venatio*, une chasse spectacle reproduite dans un amphithéâtre. Il n'y a pratiquement aucune chance pour que l'auteur du *graffito* ait assisté à une telle scène à *Autricum* ou dans une autre ville de Gaule. Peut-être est-ce le souvenir d'un voyage lointain, mais ce *graffito* révèle plutôt l'imaginaire autour des spectacles romains, telle que la rumeur devait se plaire à les décrire. Hauteur de l'éléphant : 2,5 cm



Monde aquatique

Un poisson, une tortue et une chenille ou une crevette, ont été gravés sur un décor d'imitation de marbre.

Échelle 1/2



Prénom romain

Le prénom *LITTAVUS* a été apposé avec soin sur un décor d'habitat. Est-ce le prénom du propriétaire de la *domus*, de son fils, du peintre ou d'un visiteur ? Cela reste un mystère.

Taille réelle



Pour en savoir plus

Les publications scientifiques

ALLAG, JOLY 1995

Allag (C.) et Joly (D.) « Les peintures murales romaines de Chartres (Eure-et-Loir) : étude de quelques ensembles homogènes », in : *Actes des séminaires de l'AFPMA, 1990-1991-1993, Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 10, 1995, 169-187.

ALLONSIUS, GROETEMBRIL 2017

Allonsius (C.) et Groetembril (S.) « Chartres, place des Épars. Les décors face à l'empereur », in *Pictor* 6, 2017, 111-126.

BARBET 2008

Barbet (A.) *La peinture murale en Gaule Romaine*, Picard, Paris, 2008.

HUCHIN *et al.* 2017

Huchin (R.), Kleitz (F.), Amadei-Kwifati (B.), Groetembril (S.), Wavelet (D.) « Étude et valorisation des peintures murales d'Autricum. Dix ans de collaboration entre la Direction de l'Archéologie de la ville de Chartres et le Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines de Soissons », in *Pictor* 6, 2017, 317-335.

Sur les ondes

L'émission *Histoire et Mémoire* à télécharger sur le site de radio Grand Ciel : radiograndciel.fr/emissionMP3/memoire/

- *Des graffiti de gladiateurs* avec Raphaël Huchin (mars 2018)

- *La peinture murale romaine* avec Raphaël Huchin (juin 2018)

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité de la direction, les événements proposés au public et *Archéo* sur le site internet : <http://archeologie.chartres.fr>



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Lexique

Amour : Figure représentée sous les traits d'un jeune adolescent ailé, utilisée dans la fresque romaine comme motif décoratif.

Candélabre : À l'origine, support vertical mobile portant un système d'éclairage. En peinture, on l'utilise en séparation entre deux panneaux. Il peut être agrémenté de motifs décoratifs très variés.

Entablement : Partie supérieure d'un édifice, supportée par des colonnes.

Fleuron : Motif en forme de fleur à multiples pétales, vu de face.

Gladiature : Pratique romaine qui faisait combattre lors de jeux de cirque sanglants des professionnels, des prisonniers de guerre ou des esclaves appelés gladiateurs.

Guirlande : Composition artificielle, végétale et florale, en forme de quart ou de demi-cercle.

Inter-panneau : Surface de séparation décorée entre deux panneaux (cf. *infra*).

Opus sectile : Plaques de marbres disposées selon des motifs géométriques et décorant sols et murs, souvent imitées en peinture murale.

Panneau : Compartiment de grandes dimensions.

Péristyle : Portique à colonnes entourant une cour intérieure sur laquelle ouvrent les pièces des riches habitations romaines.

Plinthe : Partie basse de la fresque située au contact du sol.

Stuc : Pâte malléable à l'origine, faite en général de chaux et de poudre de marbre, modelée ou moulée de façon à donner un relief au décor.

Publication de la direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication

Jean-Pierre Gorges.

Secrétaires de rédaction

Julia Bigot-Rideau, Marielle Guinguéno, Laurent Coulon.

Rédaction du n° 27

Raphaël Huchin, François Kleitz

Photographies et illustrations

Direction de l'Archéologie et CEPMR
sauf mentions contraires

Maquette - Mise en page

Ville de Chartres.

Impression

Imprimerie Chauveau.
2, rue du 19 mars 1962
28630 Le Coudray

N° ISSN 1769-8146

Restauration des décors
CEPMR



Projet de recherche soutenu par :

